

Traduction intégrale du discours du Pape François lors du chemin de croix à Cracovie le 29 juillet 2016 :



« J'avais faim, et vous m'avez donné à manger ;
j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ;
j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ;
j'étais nu, et vous m'avez habillé ;
j'étais malade, et vous m'avez visité ;
j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi. » (Mt 25, 35-36).

Ces paroles de Jésus répondent à l'interrogation qui résonne souvent dans notre esprit et dans notre cœur : « Où est Dieu ? ». Où est Dieu, si dans le monde il y a le mal, s'il y a des hommes qui ont faim, qui ont soif, sans toit, des déplacés, des réfugiés ? Où est Dieu, lorsque des personnes innocentes meurent à cause de la violence, du terrorisme, des guerres ? Où est Dieu, lorsque des maladies impitoyables rompent des liens de vie et d'affection ? Ou bien lorsque les enfants sont exploités, humiliés, et qu'eux aussi souffrent à cause de graves pathologies ? Où est Dieu, face à l'inquiétude de ceux qui doutent et de ceux qui sont affligés dans l'âme ? Il existe des interrogations auxquelles il n'y a pas de réponses humaines. Nous ne pouvons que regarder Jésus, et l'interroger lui. Et voici la réponse de Jésus : "Dieu est en eux", Jésus est en eux, il souffre en eux,

profondément identifié à chacun. Il est si uni à eux, presque au point de former “un seul corps”.

Jésus a choisi lui-même de s'identifier à ces frères et sœurs éprouvés par la douleur et par les angoisses, en acceptant de parcourir le chemin douloureux vers le calvaire. Lui, en mourant sur la croix, se remet entre les mains du Père et porte sur lui et en lui, avec un amour qui se donne, les plaies physiques, morales et spirituelles de l'humanité entière. En embrassant le bois de la croix, Jésus embrasse la nudité et la faim, la soif et la solitude, la douleur et la mort des hommes et des femmes de tous les temps. Ce soir, Jésus, et nous avec lui, embrasse avec un amour spécial nos frères syriens, qui ont fui la guerre. Nous les saluons et nous les accueillons avec une affection fraternelle et avec sympathie.

En parcourant de nouveau la Via Crucis de Jésus, nous avons redécouvert l'importance de nous configurer à lui, à travers les 14 œuvres de miséricorde. Elles nous aident à nous ouvrir à la miséricorde de Dieu, à demander la grâce de comprendre que sans miséricorde on ne peut rien faire, sans miséricorde, moi, toi, nous tous, nous ne pouvons rien faire. Regardons d'abord les sept œuvres de miséricorde corporelle : donner à manger à ceux qui ont faim ; donner à boire à ceux qui ont soif ; vêtir celui qui est nu ; offrir l'hospitalité aux pèlerins, visiter les malades ; visiter les détenus ; ensevelir les morts. Nous avons reçu gratuitement, donnons gratuitement. Nous sommes appelés à servir Jésus crucifié dans chaque personne marginalisée, à toucher sa chair bénie dans celui qui est exclu, qui a faim, qui a soif, qui est nu, détenu, malade, sans travail, persécuté, déplacé, migrant. Nous trouvons là notre Dieu, nous touchons là le Seigneur. Jésus lui-même nous l'a dit, en expliquant quel sera le “protocole” sur la base duquel nous serons jugés : chaque fois que nous aurons fait cela au plus petit de nos frères, c'est à lui que nous l'aurons fait (cf. Mt 25, 31-46).

Les œuvres de miséricorde corporelle sont suivies des **7 œuvres de miséricorde spirituelle** : **conseiller ceux qui sont dans le doute, instruire les ignorants, exhorter les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter avec patience les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts.** Dans l'accueil du marginalisé qui est blessé dans son corps, dans l'accueil du pécheur qui est blessé dans son âme, se joue notre crédibilité en tant que chrétiens. Dans l'accueil du marginalisé qui est blessé dans son corps, dans l'accueil du pécheur qui est blessé dans son âme, se joue notre crédibilité en tant que

chrétiens. Pas dans les idées! Là!

Aujourd'hui, l'humanité a besoin d'hommes et de femmes, et de manière particulière de jeunes comme vous, qui ne veulent pas vivre leur vie "à moitié", des jeunes prêts à consacrer leur vie au service gratuit des frères les plus pauvres et les plus faibles, à imitation du Christ, qui s'est donné tout entier pour notre salut. Face au mal, à la souffrance, au péché, l'unique réponse possible pour le disciple de Jésus est le don de soi, y compris de la vie, à imitation du Christ ; c'est l'attitude du service. Si quelqu'un, qui se dit chrétien, ne vit pas pour servir, sa vie ne vaut pas la peine d'être vécue. Par sa vie, il renie Jésus Christ.

Ce soir, chers jeunes, le Seigneur vous renouvelle l'invitation à devenir des protagonistes dans le service ; il veut faire de vous une réponse concrète aux besoins et à la souffrance de l'humanité ; il veut que vous soyez un signe de son amour miséricordieux pour notre temps ! Pour accomplir cette mission, il vous indique le chemin de l'engagement personnel et du sacrifice de vous-mêmes : c'est le Chemin de la croix. Le Chemin de la croix est celui du bonheur de suivre le Christ jusqu'au bout, dans les circonstances souvent dramatiques de la vie quotidienne ; c'est le chemin qui ne craint pas les échecs, les marginalisations ou la solitude, parce qu'il remplit le cœur de l'homme de la plénitude de Jésus. Le Chemin de la croix est celui de la vie et du style de Dieu, que Jésus fait parcourir y compris par des sentiers d'une société parfois divisée, injuste et corrompue.

Le Chemin de la croix n'est pas une habitude sadomasochiste. Le chemin de la croix est l'unique qui vainc le péché, le mal et la mort, parce qu'il débouche sur la lumière radieuse de la résurrection du Christ, en ouvrant les horizons de la vie nouvelle et pleine. C'est le Chemin de l'espérance et de l'avenir. Celui qui le parcourt avec générosité et avec foi, donne espérance et avenir à l'humanité. Celui qui la parcourt avec générosité et avec foi sème de l'espérance. Et je voudrais que vous soyez des semeurs d'espérance.

Chers jeunes, ce vendredi saint là, beaucoup de disciples sont retournés tristes dans leurs maisons, d'autres ont préféré aller à la maison de campagne pour oublier un peu la croix. Je vous pose la question, mais répondez chacun de vous en silence, dans votre cœur, dans votre propre cœur : comment voulez-vous retourner ce soir dans vos maisons, dans vos lieux d'hébergement, dans vos tentes ? Comment voulez-vous retourner ce soir pour vous rencontrer avec vous-mêmes ? Le monde nous regarde. Il revient à chacun de vous de répondre au défi de cette question»